

Au Profit du Progrès Révolutionnaire.

MONOLOGUE HUMANITAIRE.

Liberté - Egalité - Fraternité

Dans notre pays que l'on nomme la France,
Sur les monuments et les murs sont gravés
Ces trois mots qui renferment toutes nos espérances.

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

La liberté, c'est vrai, elle est pour les ministres,
Sénateurs, députés, riches, magistrats,
Pour tous ces heureux qui rendent la vie triste,
Où sont hélas, les pires scélérats.
Mais pour les gens de cœurs, compagnons de misères,
Fils de parents pauvres, trop souvent miséreux.
En guise de liberté, la justice a fait faire,
Des prisons horribles et des bagnes affreux,
Centrales, réclusions, bagnes,
Maisons d'arrêts et autres maisons sombres,
J'ai cherché, mais en vain, à en compter le nombre
La liberté, Messieurs, chez nous, n'existe pas.

L'égalité est mot tout comme l'autre
Nous sommes tous égaux, on le dit dans les lois
Celà nous est prêché par une bande d'apôtres
Qui n'y croient pas au fond, plus que vous et moi.
Il y a des malheureux, il y a des milliardaires,
Il y a des palais cotoyant des taudis.
L'ouvrier, lui, travaille et est dans la misère
Pendant que le riche s'amuse jour et nuit.
L'égalité n'est pas non plus dans la justice,
Car les juges hautains ne nous croient pas comme eux,
A un riche, ils excusent toutes sortes de vices.
Pour un rien, ils condamnent le pauvre malheureux,
Pendant que des familles sont dans la détresse,
Languissant et qu'à leur misère met fin leur trépas,
Le riche a des vins fins, l'orgie et des maîtresses.
L'égalité, Messieurs, chez nous n'existe pas.

Nous sommes tous frères et devons nous aimer comme tels ici-bas,
Et, pour nous le prouver, l'on fabrique des guerres,
De nos bronzes, des canons et de nous, des soldats,
On nous dit : « Tuez-les ! Français, ce sont des boches ;
Faites-vous tuer, mais ne vous rendez pas ;
Égorgez sans pitié, ayez des cœurs de roche ;
De la fraternité, ne vous occupez pas ;
Et malheur, à qui pour notre république
Refusera, un jour, de marcher au combat. »
Les juges qui sont ses frères,
L'enverront dans les bagnes d'Afrique,
S'il n'est pas fusillé par ses frères soldats.
Enfin vous me direz : Pourquoi, ces guerres atroces ?
Pourquoi de nos sœurs, fait-on des femmes de noce ?
C'est que la fraternité, Messieurs, chez nous n'existe pas.

Enfin, voici expliquées, ces trois devises si chères.
La liberté, on ne l'a que pour se taire,
L'égalité n'est prouvée qu'au cimetière,
La fraternité, est de tuer ses frères.

Ouvrez, ces noires prisons et ces bagnes immondes,
Qui déshonorent notre société,
Et l'on vous dira par le monde : « La France a trouvé la liberté. »
Et vous, riches et grands, partagez vos fortunes
Avec les travailleurs qui vous les ont apportées
Secourez les malheureux, soulagez l'infortune,
Et vous ferez vivre la noble égalité.
Et, toi gouvernement ne déclare plus la guerre,
Qui est le plus grand fléau de notre humanité.
Ne nous déguisez plus en pantin militaire,
Et, l'on vivra heureux dans la fraternité.

(M. CORSKI.)